

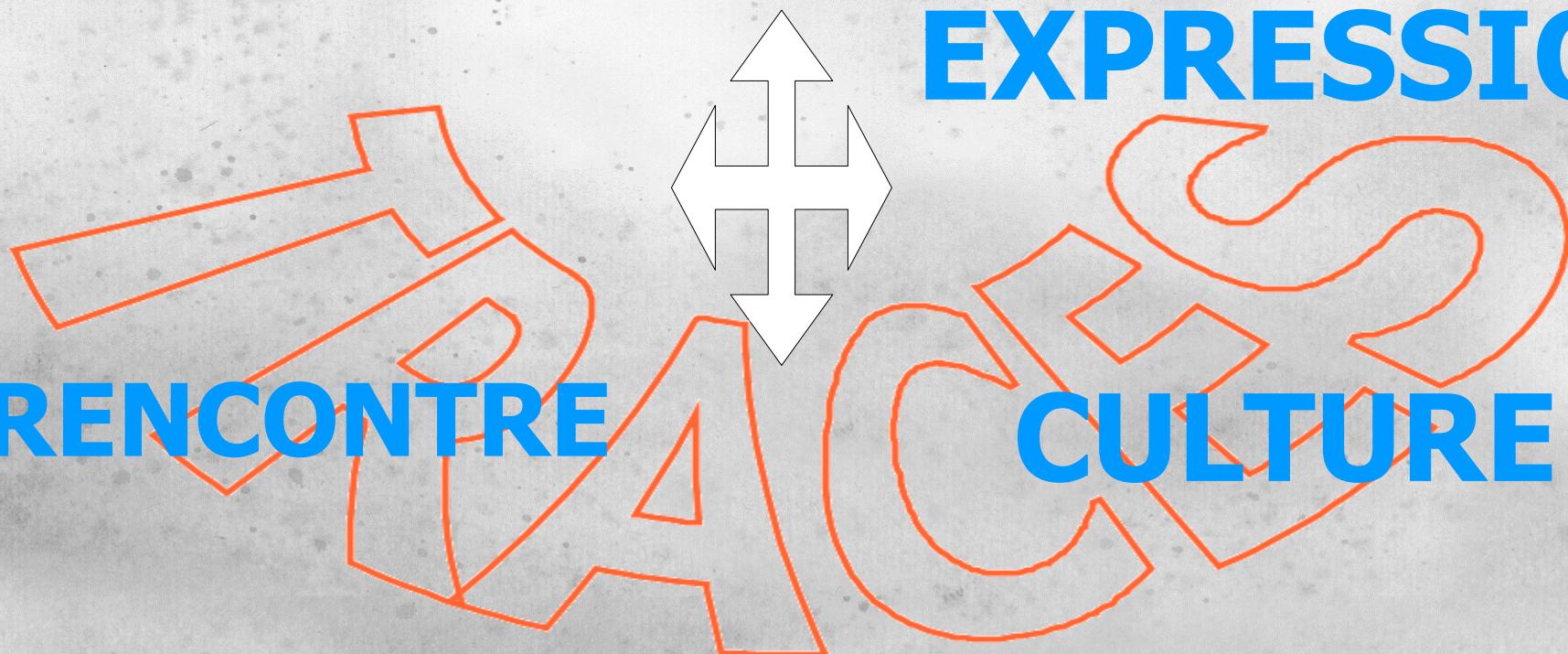
Une œuvre, une démarche

ANALYSE

CREATION, EXPRESSION

RENCONTRE

CULTURE



Aujourd'hui : Autumn Rythm (number 30) – Jackson Pollock



Autumn Rythm (number 30)
Jackson Pollock (1912-1956)

1950

Peinture émail sur toile
266,7 x 525,8 cm

analyse

Metropolitan Museum of Art, New-York





Le tourbillon emporté, sans fin, de la peinture évoque le rythme de la musique ou de la danse, mais le tableau peut aussi se lire comme une allusion aux paysages monumentaux de l'Ouest américain.



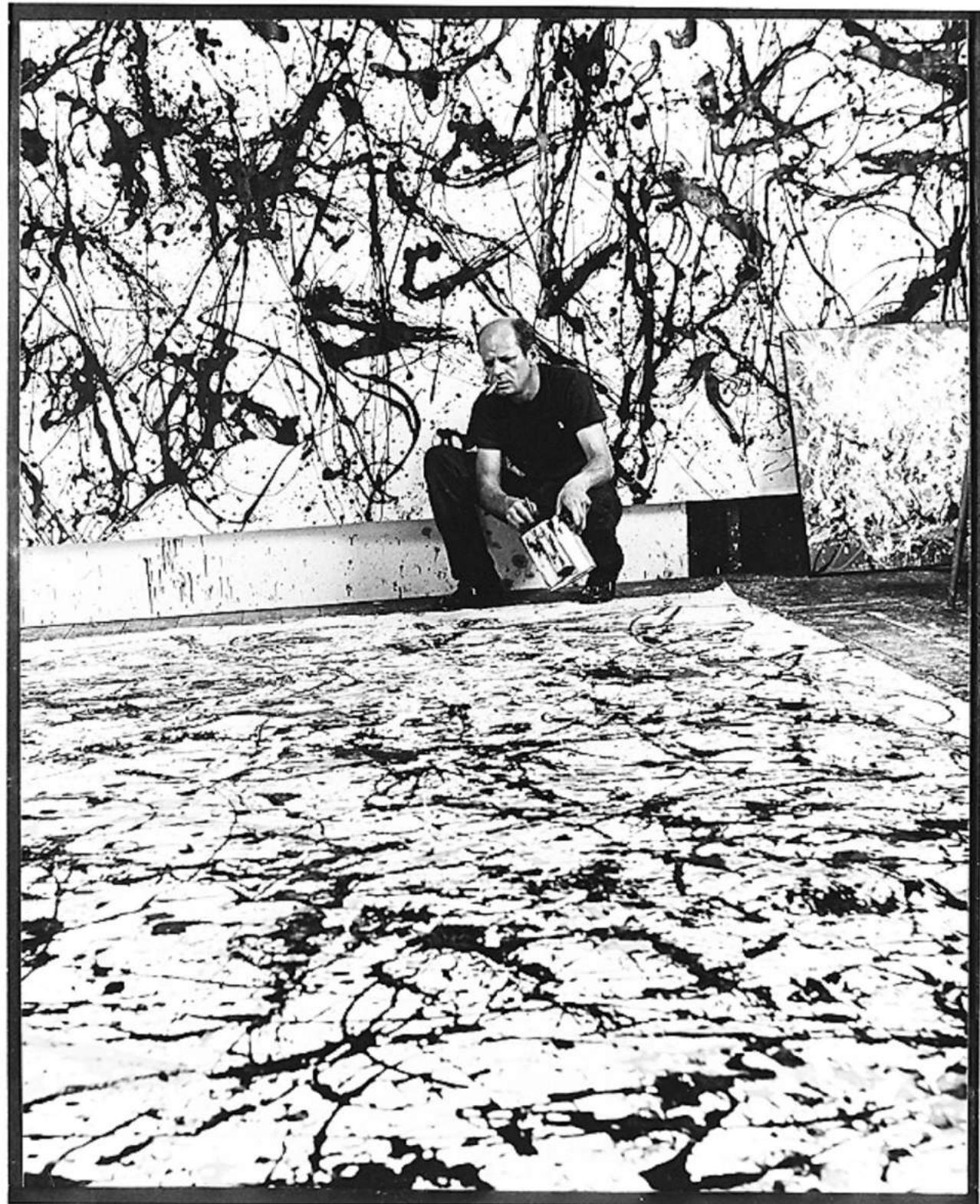


Figure de proue de l'action painting, Pollock révolutionne la peinture avec ses drippings et ses pourings : rejetant la peinture de chevalet, il étale la toile horizontalement sur le sol, et crée l'œuvre en versant directement la peinture d'un pot et en la faisant dégouliner ou en la projetant avec un bâton. Se déplaçant autour de la toile selon une véritable chorégraphie instinctive, Pollock recouvre la totalité de la toile sans dégager aucun centre, sans accorder plus d'importance à aucune partie, créant des formes qui n'ont ni début ni fin.

D'après A. Graham-Dixon



Jackson Pollock, Eyes in the heat,
1946, Venice



Jackson Pollock, Number 1, 1950 (Lavender Mist), 1950, Washington



Jackson Pollock, One (number 31), 1950, MoMA, New-York

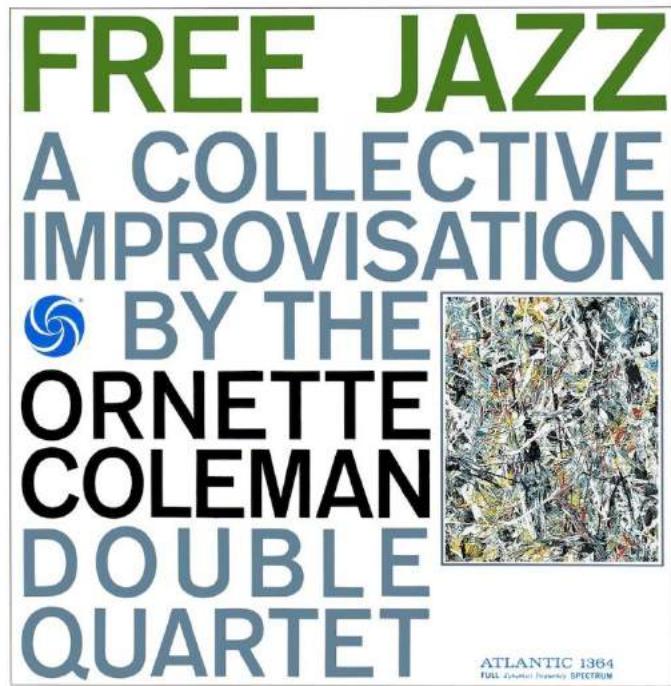
« Le peintre moderne ne peut pas exprimer son époque, l'avion, la bombe atomique, la radio, dans les formes de la Renaissance ou de toute autre culture ancienne. Chaque époque doit trouver sa propre technique. » J. Pollock, 1950



Jackson Pollock, Blue Ooles (number 11), 1952, Canberra

« (Jackson Pollock) se mettait en condition en écoutant ses disques de jazz, pas seulement pendant la journée, mais jour et nuit, nuit et jour pendant trois jours non-stop, jusqu'à ce que vous vouliez vous réfugier sur le toit ! La maison tanguait avec. Il pensait que le jazz était la seule autre chose créative qui soit arrivée dans ce pays »

Lee Krasner, peintre et épouse de Pollock



[Album Free Jazz, Ornette Coleman, 1960](#)



Jackson Pollock, White Light, 1954, New-York

.« Quand on observe, avec attention, l'œuvre de Pollock – depuis ses débuts jusque dans ses peintures finales – on contemple une rythmique bien précise. La fureur sans le désordre. Dans ses formes réside le swing sauvage de la batterie de Krupa, les orchestres fous du Count et du Duke. Dans l'impulsion du geste peintre on retrouve l'explosif Sing, Sing et la touche à la Benny Goodman ; une pointe de Billie et de Lester, suspendus au silence de la ville, le style à la Jelly Roll, un souffle parsemé de Coleman Hawkins et de Ben Webster. »
extrait de : <http://jass-life.blogspot.com>





Arnold Newman, Pollock dans son atelier, 1949

- Jackson Pollock
- L'action painting
- Le dripping
- Le free jazz ou New Thing)

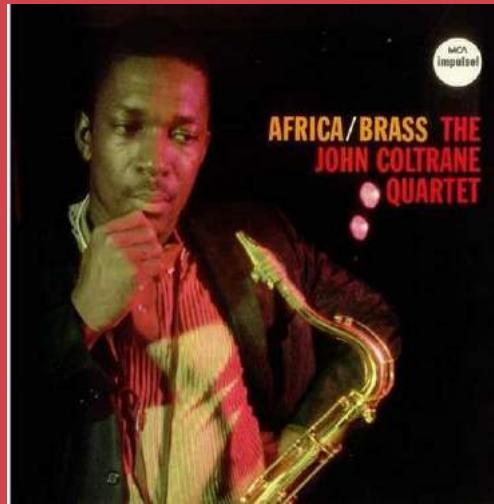
culture



J. Pollock, Full Phatom Five, 1947, New-York



Franz Kline, Chief, 1950, New-York



John Coltrane, Africa/Brass, 1961



création, expression



Jackson Pollock, Painting (Silver over Black, White, Yellow and Red), 1948, Paris

Agir avec son corps, s'engager physiquement, tourner autour du support en laissant une trace (« action painting»)

Utiliser des outils multiples: pinceaux afin de réaliser un « dripping » et/ou un « pouring »

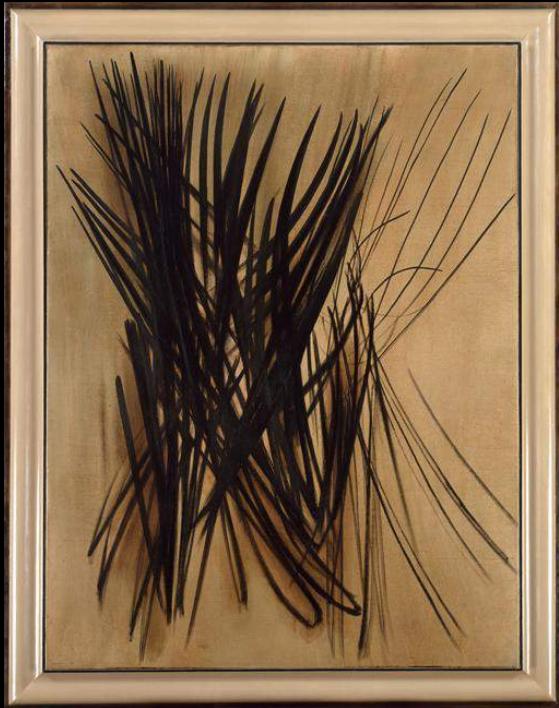
Travailler sur un grand format posé au sol en le remplissant entièrement (le «all-over»), en évitant de sortir du cadre et/ou en sortant

Créer sur un rythme imposé, écrire une partition plastique (un symbole/une couleur = un geste)

Faire traduire du matériau sonore en quelque chose à voir : exposer le travail terminé en juxtaposant le matériel sonore de départ et la création plastique

Partir des gestes de l' « action painting », les photographier , les enchaîner pour créer une séquence chorégraphique (retranscription du geste plastique en geste dansé par le biais de la photographie)

rencontres



- Hans Hartung, Composition T 54-15, 1954, MBA Nantes
- J.P. Riopelle, Sans titre, 1953, MBA Rennes
- Hot Club Jazz Iroise, Brélès (29), L'Estran, Guidel (56)

